

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Toldot



Parachat Toldot

« Car c'est Hachem qui m'a fait trouver » : habituer sa langue à attribuer ses succès au Créateur

Lorsque Yaakov se présenta devant Its'hak en lui apportant le plat cuisiné que ce dernier avait exigé de Essav et que son père lui demanda la raison pour laquelle il avait été si prompt à remplir sa mission, Yaakov (déguisé en Essav) lui répondit : « Car c'est Hachem qui me l'a fait trouvé, Its'hak, dit à Yaakov : "approche-toi mon fils afin que je te touche si tu es bien mon fils Essav ou non". Yaakov s'approcha de Its'hak son père qui le toucha et dit : "la voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains de Essav". » (27, 20-22) Et Rachi d'expliquer : « Its'hak se dit en lui-même : "Essav n'a pas coutume de prononcer le nom de D. et celui-ci m'a dit car c'est Hachem qui me l'a fait trouvé". » (C'est pourquoi il soupçonna que l'homme qui se trouvait devant lui était son fils Yaakov et s'étonna "la voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains de Essav".)

A priori cela semble étonnant. Pourquoi Yaakov s'exprima-t-il de la sorte en mentionnant le nom d'Hachem sachant que son père comprendrait alors qu'il ne s'agissait pas de son fils Essav. Pourquoi s'est-il mis ainsi en danger alors que sans cela son père ne l'aurait pas soupçonné ?

LeImré Emet apporte la réponse suivante : certes, Yaakov en avait conscience. Néanmoins, il se dit : « Je

suis prêt à me vêtir des habits somptueux de Essav l'impie et même à me présenter ainsi devant mon père afin qu'il me considère comme tel. Mais il y a une chose à laquelle je ne suis pas disposé : bannir le Nom du Ciel de ma bouche. Je préfère renoncer à toutes les bénédictions de mon père Its'hak afin que le nom d'Hachem demeure dans mes paroles. »

Ce mérite persiste dans la descendance de Yaakov pour toutes les générations, comme il est écrit : « Il m'a pas vu de faute chez Yaakov ni de péché en Israël. » (Bamidbar 23, 21) Et pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il ne considère-t-il pas les fautes d'Israël ? C'est parce que : « *Hachem son D. est avec lui et l'amour du Roi est en lui.* » (suite du verset précédent) Car Israël a pour habitude de mentionner le nom d'Hachem et de ressentir la Présence Divine à chaque pas de son existence.

Dans le livre "Eliahou Hanavi" est rapportée une anecdote au nom du Midrach : un homme riche possédait de nombreux terrains mais pas de bœufs pour les labourer. Il prit une bourse d'argent avec lui et s'en alla au marché afin d'en acheter. Sur son chemin, il rencontra la Prophète Eliahou qui lui demanda où il allait : « Au marché pour acheter des bœufs », lui répondit l'homme. Eliahou lui recommanda d'ajouter à ses paroles l'expression "si D. veut" mais l'autre s'entêta : « J'ai



l'argent en poche. La chose ne dépend désormais que de moi (en d'autres termes pourquoi ajouter "si D. veut"). » Eliahou le mit en garde : « Si tu ne dis pas 'si D. veut', tu n'auras pas d'aide du Ciel. » Et en effet, il perdit son argent en route. Le même phénomène se reproduisit plusieurs fois de suite : à chaque fois qu'il sortait pour cet achat et qu'Eliahou l'encourageait à dire "si D. veut", il n'en tenait pas compte. Jusqu'au jour où il se prit à penser que c'était un signe du Ciel. C'était précisément parce qu'il ne plaçait pas sa confiance entièrement dans Hachem que tout cela lui arrivait. A partir de ce jour, il commença à dire "si D. veut" à chaque fois qu'il entreprenait quelque chose. Peu de temps après, Eliahou lui rapporta toutes les bourses remplies d'argent qu'il avait égarées (Hagaot Ha 'Hida dans son livre 'Hadré Batène).

Le 'Hazon Ich conseilla une fois à un enseignant dans une Yéchiva de veiller à imprégner le cœur de ses élèves de Emouna dans la Providence Divine. « C'est une chose, lui dit-il, qui influe énormément sur le cœur tendre des jeunes. Il restera ainsi gravé en eux que le monde n'est pas voué au hasard mais que tout est dirigé par Hachem et que l'on peut prier sur chaque chose. C'est le chemin le plus sûr pour réussir. Le fait de le savoir nous transforme en un autre homme. » (Témoignage de Rabbi Ben Tsion Bamberger)

Le Rav de Kabrine dévoila une fois à ses disciples que du Ciel on lui avait montré le Gan Eden et le Guéhinam: « Mes

chers amis, la situation là-bas n'est pas du tout réjouissante. » Il ajouta que (le Guéhinam) était comme dans les conversations des grands-mères, on y frappait les gens avec des fouets de feu, etc... Ses auditeurs furent alors saisis de frayeur et faillirent sombrer dans le découragement lorsqu'il conclut : « Mais celui qui possède la Emouna, les anges destructeurs le jetteront du Guéhinam. »

Le Rav de Salonime raconta qu'un juif était tombé tellement bas qu'il désira apprendre et pratiquer l'art de la sorcellerie. A cette fin, il se rendit chez un non-juif connu comme expert dans tous les secrets de ce domaine. L'homme en question se mit à pratiquer devant lui toutes sortes d'actes étranges au point que le juif vit devant ses yeux des bêtes sauvages en feu. Le "sorcier" se tourna alors vers lui en lui ordonnant : « Tu dois à présent décider de couper tous les ponts avec ton passé, ta femme, tes enfants. » Le juif réfléchit et accepta. L'homme murmura alors des noms d'impureté et des formules de sorcellerie jusqu'à ce qu'apparaissent des créatures énormes et effrayantes, flamboyantes dont la seule vue inspirait la terreur, qui sortaient leur langue en menaçant de déchiqueter le juif. Le sorcier ordonna à ce dernier : « Maintenant, tu dois renier ta foi (à D. ne plaise), sinon... » N'y étant pas disposé, il se mit à crier de toutes ses forces "Chéma Israël". Au même instant, toutes les bêtes sauvages disparurent comme si elles n'avaient jamais existé. Le sorcier lui dit alors : « Je ne comprends pas pourquoi tu es



venu me voir, tu connais cette 'science' bien mieux que moi ! »

Car telle est la force d'une Emouna pure en Hachem le D. unique elle peut repousser toutes les forces maléfiques et tous les décrets rigoureux. Et Il n'est pas nécessaire d'être un grand Tsadik Mais même une simple personne se trouvant dans la situation la plus misérable (tel ce juif cherchait à apprendre la sorcellerie) est en mesure de se préserver de tout mal en se renforçant dans une foi simple et intègre.

« *Its'hak s'épancha en prières* » : la prière a le pouvoir de transformer l'homme en une autre personne et grâce à cela d'annuler tous les mauvais décrets prononcés sur lui

« *Its'hak s'épancha en prières à Hachem au sujet de sa femme car elle était stérile* » (25, 21)

Rabénou Bé'hayé pose une question au sujet de ce verset : a priori il aurait été préférable d'annoncer d'abord « Rivka était stérile » et seulement après de mentionner « *Its'hak s'épancha en prières à Hachem à son sujet* ». Il répond de la manière suivante : « Il est possible que la prière soit mentionnée en premier parce que c'est l'essentiel. On apprend de là que la stérilité n'était pas la raison de la prière car sinon la stérilité aurait été l'essentiel et la prière secondaire. En fait, la Torah nous enseigne que Rivka fut stérile afin que les deux prient à ce sujet. C'est pourquoi la prière a été mentionnée en premier car elle est l'essentiel et la raison pour laquelle Rivka a été rendue stérile. C'est ce que nos Sages commentent (Chir Hachirim Raba 2, 34) : « Pourquoi les

matriarches étaient-elles stériles ? Car le Saint-Béni-Soit-Il désire la prière des Tsadikim. » On peut apprendre de là que **la force de la prière est immense car elle possède celle de modifier la nature**. C'est pourquoi le verset emploie (pour évoquer que Its'hak s'épancher en prières) le terme ויערר et pas les termes (habituels) de ויהפיל, ויהצק, ou d'autres expressions... Comme le dit la Guémara (Sota 14a) : pourquoi la prière des Tsadikim a-t-elle été comparée à un ערר (sorte de fourche, n.d.t) ? Car de même que ce ערר sert à retourner la meule de foin d'un endroit à l'autre, il en est de même de la prière des Tsadikim qui retourne la pensée du Saint-Béni-Soit-Il de la rigueur en Miséricorde.

On peut constater l'impact formidable de la prière des parents au sujet de leurs enfants, à la fin de la Paracha de 'Hayé Sarah (25, 8-9) : « Et Avraham mourut d'une heureuse vieillesse, vieux et rassasié, et il rejoignit ses pères. Its'hak et Ichmaël l'enterrèrent. ». Et Rachi de commenter : « Its'hak et Ichmaël, de là on apprend que Ichmaël s'est repenti car il est écrit à son sujet (35, 29) : "Et Essav et Yaakov l'enterrèrent". » De nombreux commentaires ont été avancés quant à cette différence d'attitude, et la raison pour laquelle l'un s'est repenti et l'autre non. Et bien que nous n'ayons aucune idée de qui étaient Avraham et Its'hak, on peut proposer cette explication de la force de la prière des parents, qui m'a été donnée par un Talmid 'Hakham : Ichmaël s'est sûrement repenti car Avraham a prié à son sujet, comme il est dit (17, 18) : « *Que Ichmaël vive devant Toi* ».



Nos Sages commentent (rapporté par Rachi) : « dans Ta crainte ». Par contre, Its'hak qui aimait son fils Essav (car ce dernier parvenait à le tromper en faisant semblant d'être pointilleux sur les lois de la Torah) et qui ignorait à quel point il était impie, ne pria pas pour lui et son fils renégat ne regretta pas ses actes.

Il y a environ deux semaines, une heure et demie avant le coucher du soleil, un corps fut transporté au Mont des Oliviers afin d'y être enterré. Lorsque les personnes de la 'Hévrà Kadicha arrivèrent sur les lieux de l'enterrement, ils trouvèrent que les arabes avaient préparé sa tombe et avaient creusé par erreur l'endroit réservé à l'épouse du défunt qui se trouvait à proximité d'une autre femme (ce qui rendait impossible l'enterrement de cet homme à cet endroit). En raison de l'heure tardive (à Jérusalem on veille autant que possible à ne pas repousser l'enterrement après le coucher du soleil), ils ne purent attendre que les ouvriers arabes reviennent et ils creusèrent donc eux-mêmes la tombe à l'emplacement destiné à ce défunt.

Lorsque tout fut achevé, ils racontèrent aux fils de ce dernier ce qui s'était passé (la coutume à Jérusalem est que les fils ne conduisent pas le corps et n'assistent pas à l'enterrement. Ils ne furent donc pas témoins de toute l'histoire). En entendant ce récit, les enfants restèrent interloqués. En effet, ils racontèrent à leur tour que trois mois auparavant, leur père avait écrit un testament, qu'il leur avait remis sous enveloppe. Puis, il le leur avait réclamé à nouveau, désirant ajouter la

clause suivante : seuls des juifs craignant D. devaient creuser sa tombe. Cependant, les fils avaient attiré son attention sur l'incongruité de cette demande et sur le fait qu'il était tout à fait improbable que les responsables de la 'Hévrà Kadicha satisfassent cette volonté que l'on n'avait jamais entendue ne fût-ce de la bouche des Admorim ni des grands Rabanim. Déçu, il s'était alors adressé directement à la 'Hévrà Kadicha qui lui avait fait la même réponse : on n'avait jamais entendu une chose pareille et cela n'avait d'ailleurs aucun fondement. Voyant la tournure des événements, il s'était alors exclamé : « Ce n'est ni à mes fils que je demande ni à la 'Hevra Kadicha mais au Saint-Béni-Soit-Il, Tout Puissant. » Et il s'était alors mis à prier. Combien Hachem avait-il bouleversé les choses afin de satisfaire cette dernière volonté aussi étrange fût-elle, par le mérite de sa prière !

C'est d'ailleurs lorsque l'homme prend conscience qu'il ne peut compter que sur Hachem que sa prière a le plus d'influence et qu'il peut mériter d'être entièrement exaucé.

Un Avrekh de mes connaissances était resté de nombreuses années sans avoir d'enfant. Après maintes consultations auprès des médecins, il arriva finalement chez le professeur renommé dans ce domaine. Ce dernier lui avoua que du point de vue médical, il était hors de question qu'il ait un jour des enfants. Désespéré, il se demanda comment annoncer ce diagnostic à son épouse. Il décida de suivre le conseil de nos Sages



et "d'aller chez un Rav afin qu'il implore pour lui la Miséricorde Divine" (Baba Batra 116a). Il courut donc chez Rav 'Haïm Kanievsky auquel il confia sa peine. Celui-ci répondit qu'il ne pouvait rien faire. L'Avrekh entra alors dans le Beth Haknesset Lederman, entièrement vide à cette heure, et se mit à supplier : « Maître du Monde, ni le professeur ni même Rav 'Haïm, sont présents, il n'y a que Toi et moi ici. Je ne compte sur personne d'autre au monde que Toi. Aide-moi et apporte-nous la délivrance. » Cet homme est aujourd'hui père de neuf enfants !

La prière permet à l'homme de devenir littéralement une nouvelle personne et une autre réalité. C'est ainsi que le Chakh, dans son commentaire sur la Torah, explique la raison de la stérilité des matriarches : « Afin qu'elle prie et devienne ainsi une autre créature (à l'aide de la prière). Elle ne sera plus la 'Rivka fille de Bétouel' car celle-ci est stérile, mais une autre Rivka au sujet de laquelle il est dit : 'Et Rivka enfanta'. Cela afin de purifier la descendance d'Israël pour qu'elle n'ait plus aucune racine commune avec les nations du monde. C'est pour cela qu'il est dit **וַיַּעֲרַב** (fourche) qui sert à

retourner la moisson de haut en bas afin d'évoquer le fait que Rivka fut transformée de femme stérile en féconde (...). Léa elle-même ne fut pas stérile car elle se transforma par les pleurs qu'elle versa afin de ne pas devenir la femme de Essav (comme l'enseignent nos Sages à propos du verset « *Et les yeux de Léa étaient faibles* »). Dès lors, elle n'était plus la même Léa car celle-ci était destinée à Essav mais une autre. »

En reprenant l'idée du Chakh, on peut expliquer également pourquoi "toutes les matriarches étaient stériles" (Béréchit Raba 45, 4) alors qu'au sujet des patriarches seul Avraham était stérile (Yalkout Chimoni 78) : en effet, Its'hak et Yaakov naquirent de manière naturelle. En revanche, Avraham, fils de Térah, qui servit des idoles ainsi que les matriarches qui furent toutes filles d'idolâtres durent être stériles et dans l'impossibilité d'engendrer. Ce ne fut que grâce à leurs prières qu'ils purent exaucés. De cette manière, ils furent transformés en de nouvelles créatures et purent défaire le lien qu'ils avaient avec les nations et, grâce à cela, fonder le peuple d'Israël dans la pureté et la sainteté.

